

Une conférence pour briser le tabou du harcèlement

Dans le cadre de la Pastorale, Titouan Lemerrier et ses camarades de Terminale ont pris une belle initiative, parler sans tabou du harcèlement. Durant deux heures, le jeudi 14 mars dernier, ils ont accueilli pour une conférence, donnée dans la salle Sainte Madeleine-Sophie Barat, cinq classes de seconde, soit plus de 150 jeunes.

Un expert avait également été convié : le professeur Michel Amar, docteur en pédopsychiatrie et professeur émérite à l'Université de médecine de Nantes. Après un temps de présentation assuré par Titouan, le professeur Amar a pris la parole durant quarante minutes. Apportant de nombreuses explications il a su captiver les élèves, tous extrêmement attentifs et concentrés.

De précieux éclairages du professeur Amar

Premier constat du praticien : le phénomène du harcèlement n'est pas récent mais il a pris une dimension nouvelle avec le développement des réseaux sociaux où les humiliations et brimades causent encore plus de torts aux victimes. Heureusement, constate Michel Amar, la parole se libère bien plus qu'avant. Oser dire que l'on est harcelé est plus courant de nos jours. Il y a encore une dizaine d'années les jeunes patients qui le consultaient venaient en effet avec des symptômes de mal-être variés mais ne mettaient pas souvent un nom sur le mal qui les rongait : le harcèlement.

Si l'on peut donc parler sans tabou du harcèlement, le professeur Amar s'est chargé d'expliquer aux élèves de quelle manière ce dernier pouvait être perçu très différemment selon les positions que l'on occupe. A l'image d'une montagne que l'on doit regarder sous différents angles si l'on veut en avoir une vision globale il faut savoir prendre en considération tous les points de vue.

Commençons par les parents. Parfois préoccupés ou pas toujours aussi disponibles que leurs enfants le souhaiteraient, ils aimeraient, pour l'harmonie de la vie de famille, qu'il n'y ait « aucun problème ». D'où leur désarroi et leur incompréhension quand ils se trouvent confrontés à un enfant morose ou facilement irritable. Leur question récurrente sera alors : « Mais qu'est-ce que tu as ? ». La confession se fera progressivement, mais il faut pour cela que les parents soient réceptifs, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas. « Les jeunes ne révèlent pas tout immédiatement car ils ont honte, constate le médecin. Il faut savoir être patients avec eux et leur laisser le temps de faire cet aveu difficile. Ce dernier d'ailleurs ne sera fait qu'à hauteur du tiers de la vérité. »

Quand la confiance ne peut avoir lieu, le jeune victime de harcèlement risque de signifier son mal-être de manière bien plus grave via des scarifications, des troubles de l'alimentation et

même parfois des tentatives de suicide. Aux parents donc d'être extrêmement attentifs aux changements de comportements qu'ils pourraient observer sans en connaître la raison.

Du côté de la victime, maintenant, le plus douloureux à supporter dans le harcèlement semble être devenu de nos jours la rumeur. Favorisée par les réseaux sociaux elle devient l'obsession malsaine d'un groupe d'individus qui relaient ou cautionnent de fausses informations, à même de blesser profondément ou d'humilier le jeune. Celui-ci ne s'en rend pas tout de suite compte mais se retrouve isolé et fait l'objet de ricanements. La critique qui porte sur l'essence même de sa personne finit par affecter lourdement celle-ci. Un cycle infernal dont il est très difficile de sortir commence alors.

Le harcèlement est donc un fait grave et, pour le combattre, il est important de bien comprendre ce qui, dans la tête du ou des harceleur(s), se passe à ce moment-là. Pour le professeur Amar, c'est une mise en œuvre d'une haine de la pensée qui est soudainement activée par des personnes frustrées. Soucieux de pointer du doigt une différence qu'il monte en épingle, le harceleur ou le groupe harceleur se moque du rationnel. « Il va attaquer le narcissisme de la personne avec de plus en plus de force » décrypte le professeur Amar. Une forme de sadisme habite donc le harceleur qui n'a pourtant à la base rien d'un malade mental. Mais l'effet de groupe va jouer et une terrible mécanique se met alors en place.

Que déduire de ce tour d'horizon, vu sous différents angles psychiques, du phénomène ? Avant toute chose qu'il est très dur de résister au harcèlement et que la victime peut en arriver à penser qu'elle mérite ce qui lui arrive. Ce qui est très grave et amène dans le cabinet du professeur Amar, des individus totalement brisés par ce qu'ils subissent ou ont subi. A chacun donc d'être attentif aux signaux de détresse que ne manquera pas d'envoyer, même sans le vouloir, une victime de harcèlement.

Les témoignages poignants de quatre courageuses élèves

Pour rendre encore plus concrets les propos du professeur Amar et en donner une illustration par les faits, les élèves de Terminale à l'initiative de cette conférence avaient décidé dès le début qu'un temps consacré aux témoignages aurait sa place. Après avoir chaleureusement remercié le pédopsychiatre de son intervention, quatre élèves de Terminale ont témoigné de la réalité du harcèlement.

Ces dernières ont tour à tour pris la parole pour raconter - pour trois d'entre elles - le calvaire qu'elles ont vécu, et pour l'une d'entre elle le calvaire qu'elle a fait subir à une victime il y a quelques années de cela.

Une écoute extrêmement attentive et respectueuse de ces témoignages poignants a eu lieu. Parfois submergées par l'émotion mais vraiment désireuses d'éclairer leurs camarades, elles ont su rester, précises et factuelles dans un esprit très constructif.

Des questions de l'assemblée et une conclusion collective

C'est par un temps de questions-réponses, animé par Titouan et Mathis, que s'est achevée cette conférence sur le harcèlement. Les élèves de seconde dont la qualité d'écoute avait été exemplaire tout du long semblaient désireux d'approfondir certains points. Ils ont notamment voulu savoir si les filles étaient majoritairement plus harcelées que les garçons. Mais aussi comment réagir face à un camarade harcelé mais qui pratique le déni. Enfin, une dernière élève a demandé si un sentiment de vengeance avait pu étreindre les victimes de harcèlement qui avaient courageusement témoigné devant eux. Réponse des intéressées : « C'est dur de pardonner, mais la violence et la haine ne servent à rien. »

La conclusion, prononcée par Alice, a pris la forme d'une invitation à se libérer par la parole. L'isolement étant l'une des conséquences du harcèlement il faut en effet toujours croire que quelqu'un est là pour vous écouter et vous aider.

Ce que comptent bien faire ces élèves de Terminale qui n'estiment pas leur mission achevée. Leur envie est de prolonger le débat avec des groupes plus restreints mais ils ont aussi le souhait de mener une action forte auprès des collégiens.

Que soient chaleureusement remerciés ces jeunes à la fois engagés et responsables ainsi que les adultes qui les accompagnent en pastorale et au quotidien, comme enseignants ou éducateurs. Ce 14 mars dernier, ces élèves qui achèvent leurs années de lycée à La Perverie ont apporté la preuve qu'ils pouvaient tout à fait s'emparer d'un projet et en faire une belle réussite collective.